

**Messe radio depuis l'église Saint-Nicolas
à Enghien
(Diocèse de Tournai)**

Le 6 novembre 2022

32^e dimanche du Temps Ordinaire C

Lectures: 2 M 7, 1-2.9-14 - Ps 16 - 2 Th 2, 16-3, 5 - Lc 20, 27-38

Chers frères et sœurs,

Un jour un philosophe est venu nous parler en classe de Rhétorique. Et celui-ci de nous affirmer: "Il n'y a *rien* après la mort!". "Ah bon? lui rétorque aussitôt un de mes amis – qui n'avait pas la langue dans sa poche – Comment le savez-vous?" Réponse: "Nous devons profiter de la vie maintenant, je suis *certain* qu'il n'y a rien après la mort."... Mon ami était mal à l'aise, et moi aussi. Et nous avons bien raison d'être mal à l'aise, tant cette certitude définitive affichée par ce philosophe était étonnante. Ainsi donc la mort viendrait vraiment clôturer toute vie, comme un point final?

Pourtant, il est raisonnable de penser qu'il y a une résurrection et une vie après la mort, si nous croyons que Dieu est Justice. En effet, consolation, réparation et amour sont certainement nécessaires après la vie sur terre, surtout si nous en avons manqué pendant notre vie ici-bas. Le Dieu de Justice peut faire cela.

Et aujourd'hui le Christ nous adresse une parole qui démonte la tentative de démonstration "par l'absurde" des Sadducéens. A ces derniers qui se reposent sur la loi de Moïse concernant le remariage en cas de veuvage et qui poussent cela à l'extrême, Jésus dit entre les lignes: "Vous êtes trop terre-à-terre". Et d'ajouter que Moïse – justement lui – s'adresse à Dieu comme au "Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob". Or Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Donc Abraham, Isaac et Jacob sont bien vivants! Et alors sûrement que d'autres aussi sont bien vivants! Voilà pour la résurrection des morts... Et parce que Dieu est le Dieu des vivants...

Il est bon de faire l'expérience dans sa propre chair, dans son propre cœur, du Dieu de vie, du Dieu bon, du Dieu des vivants. J'ai été vivement bouleversé par le regard d'un enfant dont on nous a dit qu'il avait assisté au massacre de ses parents. Ce garçon avait un regard vide, étonnamment dur et



vide chez un enfant. Mais il avait vu passer la mort avec fracas. Juste après j'ai saisi un autre regard, celui d'une femme qui levait les yeux avec confiance au moment de recevoir une onction des malades. Quel beau regard c'était! Je me figure encore distinctement cette femme. Et puis j'ai vu aussi le regard du prêtre qui agissait au nom du Seigneur pour cette onction. Lumière et bonté indicibles dans ce regard-là!

Huit années se sont écoulées depuis ce moment, et je m'en souviens comme si c'était avant-hier. C'est dire la force de l'impact. Et pourtant ce n'était qu'une question de quatre regards: celui d'un enfant, celui d'une femme, celui d'un prêtre, et le mien qui a observé tout cela. Au fond c'était très sobre comme manifestation, mais c'était très fort aussi. Je crois que le Dieu caché habituellement a été dévoilé l'espace d'un moment. Le Dieu d'Amour s'est manifesté pour vaincre la mort qui rôdait par là.

Et ce jour-là, je me suis mis debout – une force m'a poussé à le faire – pour observer de près la scène, puis cela m'a réveillé un bon coup de ma léthargie de ce moment-là. "Debout", et "réveillé" sont justement les deux mots correspondant aux termes grecs "anastasis" (action de se mettre debout, de se dresser) et "egeresis" (réveil), employés pour parler de la résurrection dans le passage d'Évangile qui nous concerne aujourd'hui. Peut-être ai-je donc eu des belles prémices de résurrection ce jour-là.

Et vous, quelle expérience du Dieu des vivants avez-vous faite? Quelle expérience de la vie plus forte que la mort? Quelle expérience de "résurrection" dès ici-bas? Qu'est-ce qui vous met debout et qui vous réveille? ...

Et puis quels signes de la vie éternelle voyons-nous dès ici-bas? ... Nous savons bien qu'il y a des signes avant-coureurs de l'arrivée à la mer: l'odeur de l'iode, le grondement des vagues, l'élargissement du paysage... Quels signes avant-coureurs de la vie éternelle ici-bas? ...

Nous ne sommes pas encore immergés dans l'océan d'Amour qu'est Dieu, mais nous cherchons à nous y diriger, comme le fait la rivière à l'océan.

Saint Augustin s'adresse à Dieu ainsi: "Tu nous as fait pour Toi, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi". Et c'est vrai que nous cherchons la vie éternelle en Dieu, une fois que nous avons fait l'expérience de Dieu...

Nous avons des personnes qui nous précèdent dans la vie et dans la mort. Des proches, des amis sont déjà morts, et nous sommes encore ici-bas. Parfois ils sont partis "trop vite", parfois ils nous manquent, nous aimerions leur parler, parfois nous n'avons pas eu le temps de leur dire certaines choses, nous regrettons nos manques de fraternité, nos manques d'amour.

A la faveur d'une lecture d'un passage du document *Spe Salvi* de notre Pape émérite Benoît, j'ai été réconforté de manière inattendue par une phrase en particulier: "Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au delà des limites de la mort – cela a été une conviction

fondamentale de la chrétienté à travers tous les siècles et reste aussi aujourd'hui une expérience réconfortante. Qui n'éprouverait le besoin de faire parvenir à ses proches déjà partis pour l'au-delà un signe de bonté, de gratitude ou encore de demande de pardon?" (1)

Alors cela m'a procuré beaucoup de réconfort, et j'ai éprouvé le besoin de m'adresser en particulier à certains de mes proches défunts, notamment mes grands-mères défuntes.

Que diriez-vous en particulier à vos proches défunts? Il n'est pas trop tard pour vous manifester à ceux-ci.

Et il n'est pas vain d'associer les défunts dans la prière, dans la liturgie, en particulier celle de l'Eucharistie. Et puisse la liturgie être belle, pour qu'elle soit un avant-goût du Ciel!

Disons avec confiance, en même temps que le psalmiste aujourd'hui, parlant au Dieu des vivants, au bon Dieu "en qui tous vivent": "Par ta justice, je verrai ta face: au réveil je me rassasierai de ton visage". Amen.

Père Marc Giraud

(1) Pape Benoît XVI, Lettre encyclique *Spe Salvi* à propos de l'espérance chrétienne, n°48, 2007

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**